

## Le facteur physique

*A l'institut Gustave-Roussy, deux esthéticiennes offrent des soins gratuits aux patients qui le désirent. Une initiative jugée bénéfique par les médecins.*

Oublier sa maladie. Rester digne. Se sentir bien. A l'institut Gustave-Roussy (Villejuif), deux esthéticiennes n'ont d'autre souci que d'offrir aux patients un havre de détente. Depuis cinq ans, une association des professionnels de beauté appelée Cosmetic Executive Women (Cew) offre des soins esthétiques gratuits à tous les malades qui le désirent. « Le cancer est une maladie difficile à vivre. Lutter pour paraître c'est aussi lutter pour la vie, explique Michèle Meyer, fondatrice de l'association. Nous n'avons aucune prétention médicale, mais nous voulons aider les patients à se sentir bien dans leur corps. »

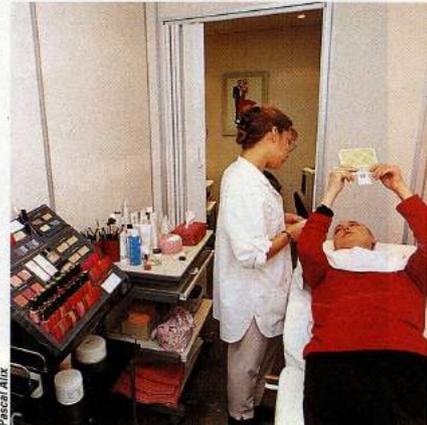
Nettoyage de peau, soins hydratants, maquillage, massages, épilation, les offres sont variées. « Nous voyons autant d'hommes que de femmes, observe Aury Diaz de Caltagirone, l'une des esthéticiennes. La première personne que j'ai reçue était un paysan de 75 ans. Traité par radiothérapie, il souhaitait un soin hydratant pour sa peau devenue très sèche. »

Près de 10 000 patients sont passés entre les mains des esthéticiennes. Leurs soins s'adressent aussi bien aux malades ambulatoires qu'aux sujets hospitalisés. « Nous allons dans les chambres des malades, précise Aury. Parfois, le simple fait de maquiller et de coiffer une patiente lui redonne de l'enthousiasme. »

### Un manque de moyens financiers

L'initiative est bien accueillie par le corps médical. Passé les premiers moments de suspicion du personnel sur un caractère éventuellement promotionnel des produits, les médecins en ont très vite compris l'intérêt. « Au début, on ne voyait pas très bien ce que des esthéticiennes venaient faire là, et puis on s'est très vite rendu compte du bénéfice pour les malades, souligne le Pr Marcel Hayat, cancérologue à l'institut Gustave-Roussy (Igr). Sur le plan psychologique, ces jeunes femmes sont d'un gran-

de aide. Il faudrait que ce genre d'initiative se développe. » C'est là que le bât blesse. Un deuxième centre a ouvert ses portes l'an dernier à Garches et un projet est en cours dans un centre de gérontologie, mais l'association manque de moyens financiers pour étendre l'expérience à d'autres établissements. « Nous réfléchissons à la possibilité de changer de statut et à être reconnus d'utilité publique », indique Michèle Meyer. Reste que la venue du Pr Thomas Tursz, directeur de l'Igr, à la conférence-



L'association entend aider les patients à se sentir bien dans leur corps.

débat organisée le 5 mars par Cew aidera sans doute l'association à se faire connaître.

**Sandrine Chauvard** •

## Etats-Unis

### Le sourire ou les procès

*La convivialité au cabinet permettrait aux médecins américains d'éviter des poursuites pour négligences.*

Qu'il serait pratique pour les compagnies assurant l'exercice des médecins, de prévoir quels praticiens seront poursuivis en justice! C'est sans doute pour concrétiser ce fantasme qu'une société d'assurance américaine a soutenu une étude sur les relations entre patients et médecins. Publiée dans le *Jama* du 19 février, les enquêteurs ont enregistré sur magnétophone une dizaine de consultations de 124 généralistes. Ces médecins étaient des clients de l'assureur, choisis soit pour avoir été poursuivis pour négligences médicales, soit pour ne l'avoir jamais été. Les attentes de l'assureur ont été récompensées.

En effet, des critères ont été isolés permettant de prévoir dans plus de 80% des cas quels médecins ne seront pas poursuivis pour négligences. Ces médecins prennent plus

de temps pour la consultation : 18 minutes contre 15. Ils sont plus conviviaux, rient, indiquent les différentes étapes de la consultation et encouragent les patients à s'exprimer. Curieusement, les propos médicaux en eux-mêmes ne jouent pas pour prévoir les plaintes. « Les patients sont plus sensibles à la forme qu'au fond », expliquent les chercheurs.

La même étude a été réalisée chez des chirurgiens. A l'inverse, il est ici impossible de prévoir. « Si le style du chirurgien ne joue pas, c'est peut-être que les patients attendent autre chose, plus de technique, moins de relationnel. Il ne faut donc pas étendre à d'autres spécialités médicales nos conclusions », prévient le Dr Wendy Levison (Portland, Etats-Unis), coordinatrice de l'étude. **Marie-Gaëlle Le Perff** •

IMPACT MEDECIN HEBDO

n° 356 - 7 Mars 1997

Rubrique : Actualités

“Cancérologie. Le facteur physique”

**impact  
medecin**  
7 mars 1997 - 15F  
N° 356

**impact  
medecin**  
*Hebdo*

**IMPACT  
ANNONCES**  
un nouveau service pour  
nos lecteurs (page 109)



**CONVENTIONS SÉPARÉES**

**Qui perd ? Qui gagne ?**

0996 - 6390

**LES DOSSIERS DE** **CANCERS** **SPECIAL**

